

Le suicide cause trois fois plus de morts que la route

■ Les moyens consacrés à la prévention du suicide sont, en regard, dérisoires. Une marche est organisée samedi à Bruxelles.

A cinq heures du matin, samedi, l'aube pointera sur Bruxelles. C'est ce passage symbolique de l'obscurité à la lumière qui est à l'origine du concept (*Darkness into light*) de la deuxième marche de prévention du suicide qui sera organisée au départ du Cinquantenaire. "Cette idée est très chouette. Ce concept de glissement du désespoir à l'espoir pour les personnes qui pourraient passer à l'acte permet de visibiliser les actions de prévention", commente Tomas Landaburu, directeur du Centre de prévention du suicide (CPS).

En matière de suicide, "la Belgique est un des pires pays au niveau mondial", rappelle-t-il. Selon les dernières statistiques européennes, qui remontent à 2015, le taux moyen de suicide est estimé à 11 pour 100 000 habitants. La Belgique est nettement plus haut (17), ce qui la hisse quasi sur le podium de ce triste classement, derrière la Lituanie (un taux de 30!), la Slovénie, la Lettonie et la Hongrie.

Budgets trop faibles

Chaque année, environ 2 000 citoyens belges mettent fin à leur jour, soit 5 à 6 suicides (réussis) par jour. Le suicide cause donc plus de trois fois plus de morts que les accidents de la route (590 morts dénombrés en 2018), dont certains cachent d'ailleurs des actes désespérés...

En revanche, les budgets consacrés à la prévention connaissent une proportion inverse: 4,5 millions pour prévenir le suicide dans les trois régions du pays (dont la moitié en Flandre, où le taux est le plus bas...), contre 20 à 21 millions pour la prévention routière, souligne le directeur du CPS.

La Wallonie enregistre le plus haut taux. Entre 2013 et 2015, sur 100 décès au sud du pays, on comptait deux suicides. Malgré l'excellent travail fourni par "Un Pass dans l'impasse", reconnu depuis 2013 comme centre de référence en Wallonie, les moyens restent trop faibles.

Une stratégie commune à construire

"Il faut conscientiser la population et les politiques à cette problématique, insiste Tomas Landaburu. Il n'y a actuellement pas de cohérence au niveau du pays. Pour arriver à des résultats, il faudrait une politique commune."

Bonne nouvelle: pour la première fois, les trois services- bruxellois, wallon et flamand- se rencontrent ce lundi 13 mai pour tenter de dégager une stratégie ensemble pour la journée mondiale de la prévention du suicide le 10 septembre prochain.

Parmi les groupes à risques, on retrouve les seniors âgés, les personnes qui souffrent d'addiction et celles qui sont en marge de la société (sans-abri, en situation de précarité...) ou "différentes": les gays, lesbiennes, transsexuels...

"Les détenus sont aussi devenus un groupe à risque en parallèle avec l'évolution du milieu carcéral, analyse le directeur du CPS. Les personnes en situation de préca-

rité augmentent dans les prisons et il n'y a pas assez de personnel psychosocial pour les prendre en charge et détecter ceux qui sont au bord de la rupture. Sans accès au téléphone, les personnes concernées ne peuvent pas non plus atteindre notre ligne d'écoute. Un des problèmes qui conduisent au suicide, c'est l'isolement. C'est le cas en prison."

Pas de lumière au bout du tunnel

Autre public très vulnérable: les migrants. "Ils ont vécu des atrocités, fui la guerre, ont été séparés de leur famille au cours du voyage. Quand ils arrivent ici, avec une accumulation de souffrances, ils peuvent enfin se relâcher. Mais ils se rendent compte qu'au bout du tunnel, il n'y a pas de lumière, pas de solution: c'est un double coup de massue." Impossible pour l'ASBL de prévoir, au bout du fil, des répondants parlant à la fois arabe, tigrinya, roumain... Des contacts ont été noués avec la Plateforme citoyenne et ses partenaires pour former les équipes à accompagner les migrants qui pensent au suicide. Ou qui passent à l'acte. Début avril, il y a juste un mois, un jeune Érythréen désespéré a sauté dans le canal devant le Petit-Château. Il a été repêché à temps.

Annick Hovine

→ * <https://www.preventionsuicide.be/media/static/files/import/presse/marchepreventionsuicidedil-03-05-2019.pdf> www.preventionsuicide.be

→ Ligne d'écoute gratuite : 0800 32 123

12929

Appels en 2018

Les répondants du Centre de prévention du suicide ont reçu en moyenne 35 appels par jour sur le numéro d'écoute gratuit.